

07/03/2023
CONFERENCE



RENCONTRE AVEC L'ÉCRIVAIN YVES VIOLLIER

Notre Présidente, Michèle Peltan, a eu le plaisir d'accueillir le mardi 7 mars, **l'écrivain vendéen reconnu et auteur de près d'une quarantaine d'ouvrages, Yves Viollier**. Il nous a fait l'honneur de répondre positivement à la sollicitation de notre association.

Il a commencé à publier au début des années 90 avec succès. Il a été membre du groupe d'écrivains de province « l'Ecole de Brive » aux côtés de Claude Michelet, Michel Peyramaure, Jean-Guy Soumy, Christian Signol, Gilbert Bordes...

Il a obtenu différents prix, le prix Charles-Exbrayat pour « Les Lilas de Mer », le prix du roman populaire pour « Les Sœurs Robin », le Grand Prix Catholique de littérature pour « L'Orgueil de la tribu », le prix Charrette pour « Même les pierres ont résisté » et le prix Montesquieu pour « l'Instant de Grâce ».

Il est aussi critique littéraire dans la revue La Vie. Il participe au « Printemps du Livre de Montaigu » devenu un vrai festival littéraire et il y préside le jury composé de journalistes et d'écrivains qui décerne le prix Ouest.

Il a également édité un ouvrage racontant l'histoire de la Vendée en bandes dessinées avec un dessinateur reconnu, François Ruiz. Son aspect pédagogique et la réussite esthétique ayant été remarqués, il est offert cette année à 10 000 collégiens de classes de sixième par le Conseil Départemental de la Vendée.

Yves Viollier est venu nous parler de son livre publié en 2022, "Un jeune homme si tranquille" et de l'esprit qui l'anime dans son aventure littéraire couronnée de succès depuis plus de trente ans maintenant.

La dernière de couverture de l'ouvrage « Un jeune homme si tranquille » nous dit :

J'ai posé la question à mon oncle, la dernière fois que nous nous sommes vus, il y a plus d'un an, il était encore en pleine forme. « Est-ce que tu as parlé à tes amis ? ». Il m'a répondu : « Je n'ai pas encore osé... ».

Roger Martin les a séduits. Il a été accueilli dans ce bourg dont le narrateur est le maire, comme un ami de toujours. Veuf, à plus de soixante-dix ans, il avait besoin d'une famille. Et tous lui ont ouvert les bras. Il est devenu le père, le grand-père, le vieil homme que les jeunes aiment bien.

La déception a été aussi violente que l'amour et l'amitié avaient été doux. Le fil du temps s'est tendu. Roger, en jeune homme, est alors apparu dans sa vérité. L'Occupation avait été ce théâtre où il a joué un rôle funeste.

Ecrivain de l'épure, Yves Viollier, avec ce texte chaleureux et glaçant à la fois, dont le sujet est dessiné avec la plus grande humanité, pourrait prendre pour sienne la devise simenonienne : « Comprendre et ne pas juger ».

Yves Viollier démarre son intervention en souhaitant que ce rendez-vous soit un moment d'échange. Il nous précise qu'il a écrit tous ses livres à partir de rencontres. Le dernier livre est un roman vrai. Il a besoin de se nourrir du réel. Après c'est le travail du romancier que de nourrir ce réel.

Ce « Jeune Homme si Tranquille », il l'a connu et aimé. Accueilli pour ses vieux jours dans une commune de Vendée, il est devenu l'ami et le grand-père des jeunes et était populaire. Il est décédé à presque 90 ans. A son enterrement, l'église était pleine et son neveu bordelais s'en est étonné. « Avec ce qu'il a fait quand il était jeune » a-t-il dit. Plus tard, ses amis ont téléphoné pour savoir et il leur a été conseillé d'aller voir les archives du tribunal de Bordeaux. A chaque page, c'était la sidération... L'ami adorable, généreux, souriant... avait été le pire des salauds et un criminel pendant la guerre du côté de Périgueux.

Yves Viollier qui a fait le déplacement à Bordeaux pour voir les archives en question, a hésité à écrire ce livre en pensant à tous ces résistants qui avaient eu affaire à lui. Il n'avait pas le droit à l'erreur, il fallait être très précis sur un tel sujet. Il a fait des repérages sur place à Périgueux, à Angoulême où il avait vécu son enfance. Le lieu est toujours un personnage dans un roman. Il a rencontré ceux qui l'avaient connu. Il fallait montrer dans le roman comment il avait été l'ami de tous en Vendée. C'est pour cela que l'ouvrage alterne d'un chapitre à l'autre avec le jeune homme en faisant apparaître le mensonge. Par exemple, on voit qu'il commettait ses crimes pour de l'argent alors qu'en Vendée, on l'a connu généreux.

Pour l'écrivain, on rejoint l'interrogation, « qu'est-ce qui se cache derrière le visage que nous donnons à voir ? ».

Et pourtant ce qui a été partagé une quinzaine d'années avec cet homme a bel et bien existé. Il a été présent partout dans la vie associative et locale de la commune où il résidait.

Il n'a jamais laissé deviner quoi que ce soit de son passé. C'est au travers des archives bordelaises que les protagonistes ont appris ce qu'il avait fait.

Yves Viollier rappelle que pour être au plus près du réel, il faut faire beaucoup de recherches. La réalisation du roman c'est un travail de compagnonnage d'une année.

C'est le roman d'une double vie, d'une dissimulation, reçues comme une trahison pour les amis vendéens. Il est considéré maintenant comme un séducteur qui a séduit tout le monde autour de lui.

Cela soulève la question de ceux qui n'ont pas parlé, la question du pardon aussi...

L'écriture du roman a été un travail quotidien, avec le doute, le questionnement permanent pour se rapprocher au plus près de la vérité. Le roman, « je l'ai écrit trois fois » nous dit Yves Viollier. L'architecture du roman est importante, sa petite musique qui doit sonner juste d'un bout à l'autre demande de la rigueur. Et puis il y a un travail d'épure indispensable, à l'adjectif près, au mot près... pour arriver à la version finale.

Yves Viollier a répondu aux questions de l'auditoire, très attentif et intéressé.

L'échange s'est poursuivi au-delà de l'œuvre « Un jeune homme si tranquille » sur le quotidien de l'écrivain. Pour Yves Viollier, c'est d'abord quatre ou cinq heures d'écriture chaque matin avec de plus en plus d'exigence au fil des années, avec des jours où il jette ce qu'il a écrit la veille.

Pour lui, écrire un roman, c'est une prise de risque à chaque fois, c'est aussi une nouvelle aventure. La première qualité pour devenir écrivain, c'est la curiosité. Puis l'écriture est un combat et elle nécessite beaucoup de volonté et d'opiniâtreté. C'est un voyage différent pour chaque livre. L'énergie dépensée est énorme pendant le travail de longue haleine que représente l'écriture. Quand le livre est terminé, l'écrivain ressent un grand vide et de l'angoisse par rapport à la manière dont l'ouvrage va être reçu. Et puis quand le roman est publié, il n'appartient plus à son auteur qui doit l'oublier pour passer à autre chose.

Concernant le choix des sujets, Yves Viollier fonctionne à l'instinct, à partir de rencontres, de vies qui lui ont été brièvement racontées. Ce sont parfois des sujets portés depuis de longues années. D'autres s'imposent d'emblée comme ce fut le cas pour le livre « La Mer était si calme » qui traite du drame de la tempête Xynthia. Des repérages à l'Aiguillon et La Faute sur Mer pour l'écriture du roman « Les Lilas de Mer » avaient créé des liens avec des familles devenues victimes de Xynthia. Parler avec elles a été un élément déclencheur de l'écriture du livre sur cette tragédie. Il y a eu aussi l'écoute des appels de détresse sur le numéro 18 de cette nuit du 28 février 2010 qui faisait revivre cette catastrophe et a nourri l'esprit du livre.

A chaque ouvrage, il faut s'imprégner des lieux comme ce fut le cas pour « Le Marié de la Saint-Jean » pour lequel Yves Viollier s'est rendu au Cambodge.

Le prochain roman sera publié dans le cadre de la rentrée littéraire de septembre 2023. Il est prêt et en cours d'impression. Yves Viollier poursuit des recherches pour une autre œuvre à venir...

La soirée s'est terminée avec une très longue séance de dédicaces.

Merci à Yves Viollier pour ce moment d'échange passionnant.

Michel Montalétang